

MONGOL

Texte de Karin Serres

Édité à l'École des loisirs

Nouvelle écriture théâtrale pour la compagnie des Passages



crédit Karin Serres

Création automne 2020 (saison 2020/21)

Spectacle jeune public et tout public à partir de 8 ans

Mise en scène Wilma Lévy

avec Gaspard Liberelle, Mathilde Lefèvre, Martin Kamoun

(distribution en cours)

Avec la collaboration du Groupe et compagnie Grenade – Josette Baïz

La Compagnie des Passages

Wilma Levy metteure en scène



Wilma Lévy, se passionne pour le théâtre depuis l'âge de 8 ans. Ses parents, un père égyptien et une mère tunisienne, la balade jusqu'à l'adolescence de pays en pays. Elle passe son enfance dans le lieu mythique de Carthage, et va visiter sa grand-mère à Sfax pendant les vacances, puis elle foulera les rues de Rome, et enfin elle vivra son adolescence au Mali à Bamako.

Les voyages ont formé chez elle un sacré sens de l'adaptation et de l'ouverture.

Quand elle rentre en France à 15 ans elle se souvient alors de son goût pour le théâtre et fait des pieds et des mains pour quitter l'Oise où ses parents avaient élu domicile, pour aller à Paris, passer un bac littéraire option théâtre. Ce qu'elle fera au Lycée Molière à Paris.

Sa licence en poche, elle peut démarrer des études de Théâtre, et entre à l'école du Passage à Paris. Ecole dirigée alors par le comédien Niels Arestrup.

C'est pour cette raison et pour ses nombreux voyages, qu'elle choisira le nom de la *Compagnie des passages*, qu'elle crée en 2008, après avoir déjà monté quelques spectacles et notamment *Une vie bouleversée* d'Etty Hillesum, spectacle tiré du texte éponyme, qui est un témoignage écrit pendant la seconde guerre mondiale, à Amsterdam.

Le texte est très fort, le spectacle aussi, et lui permet de rencontrer à Marseille différentes familles de théâtre avec lesquelles elle chemine durant plusieurs années ; notamment Le théâtre de la mer, d'Akel Akian et Le cosmos Kolej de Wladyslaw Znorko.

Znorko venait d'arriver à Marseille et de poser ses valises à La Gare Franche, lieu de fabrique artistique, au milieu des « quartiers nord » de Marseille. Wilma a été associée à la vie de ce lieu autant dans la construction de spectacles avec les adolescents du collège voisin, qu'avec les femmes du quartier, mais aussi accompagnée dans sa démarche de compagnie, *La compagnie des passages*, sur le volet de ses créations. *Sous un ciel de chamaille* a été le premier spectacle en compagnonnage avec La Gare Franche.

A partir de ce spectacle, la frontière, le territoire, le déplacement, sont devenus des sujets récurrents dans le travail de la *Compagnie des passages*, ces questions se sont doublées de celles sur l'éducation et la transmission. Cela l'a amené à construire des spectacles sur ces thématiques avec des lycéens : *Ligne 70*, puis *Du nord au sud et réciproquement* et enfin sur cette thématique également *Du nord au sud, récit d'une expérience*, qui est un spectacle solo à partir du matériau documentaire issu du travail avec les lycéens.

En parallèle de ce travail de territoire, elle poursuit également dans sa volonté d'amener des textes de répertoire au plus près des publics. Dans cette démarche, *Les femmes savantes*, *so What* verront le jour (diptyque classique/ écriture contemporaine par de la commande à des

auteurs), cette forme a été conçue pour tourner en lycées et en collèges (toujours en tournée dans les collèges).

Wilma Lévy poursuit également son implication auprès d'un groupe de femmes du 3^e arrondissement de Marseille, en lien avec le Parvis des Arts. Ces temps de travail avec les femmes aboutissent à des créations participatives.

Cette démarche et ces différents spectacles ont amené Wilma Lévy à répondre positivement à une proposition émanant de la ville de Sevran, autour de la question des femmes dans l'espace public, travail et recherche menés parallèlement entre **Sevran et Marseille** qui conduira au spectacle participatif *Femmes et Territoires* en 2020.

Enfin la question de la transmission et de la formation est un axe de la démarche et prend forme par une collaboration dans le cadre des options théâtres et des groupes amateurs (La dernière création d'ampleur a été une adaptation d'*Incendies* de Wajdi Mouawad).

Elle obtient en 2015, un Master 2, en études théâtrales sur la question de théâtre documentaire.

Sans quitter l'espace de l'interprétation, le passage à la mise en scène s'est imposé à moi comme une nécessité pour raconter des histoires, aborder des thèmes et des langues de théâtre. Une grande place est ainsi laissée aux textes et aux acteurs, souvent dans des mises en scène dépouillées qui ne cherche pas à illustrer mais plutôt à donner des signes.

*Le désir des textes a souvent été premier dans mes projets, ce sont eux qui sont la première flamme ; ainsi le premier spectacle **Une vie bouleversée** (Etty Hillesum) n'est pas un texte écrit pour le théâtre mais un témoignage.*

*J'arpente à la fois de grands textes du répertoire, comme **Le Misanthrope**, ou **Les femmes savantes**, mais également les écritures contemporaines, de Fabrice Melquiot avec **L'inattendu** ou de Daniel Danis avec **Sous un ciel de chamaille**.*

La question du témoignage comme matière textuelle possible revient aussi régulièrement dans la démarche de la Compagnie pour parler du monde qui m'entoure.

De même que les textes choisis font souvent le pont entre la petite histoire individuelle et la Grande histoire, je cherche aussi à ne pas me couper du monde qui m'entoure et des questions de société. Cela passe par mon implication sur le territoire, notamment les « Quartiers Nord » de Marseille, à travers des ateliers ou des créations participatives avec des collégiens, des lycéens et des habitants, et ma volonté d'amener la représentation théâtrale au plus près des gens.

Wilma Levy

L'autrice et le texte



© Bertrand Couderc

Karin Serres est née en 1967. Ses études de scénographie lui font découvrir l'écriture dramatique qui la mène au roman, à l'écriture radiophonique et à la traduction. Soutenue par la région Ile de France, le CNL ou la DMDTS, elle a écrit plus de quatre-vingt textes de théâtre souvent joués, traduits et publiés (Editions Théâtrales, École des loisirs...), dont la moitié pour un public jeune. Prix Radio SACD 2011, elle a écrit une quinzaine de pièces radiophoniques pour France Culture, France Inter ou France Musique. Elle écrit aussi des albums et des romans pour enfants et adolescents. En 2013, Stock a publié *Monde sans oiseaux*, prix du 1er Roman de la SGDL, du Festival Metropolis Bleu et lauréat du Festival de Chambéry. Elle est chevalière des Arts et des Lettres et fait partie du bureau de *Write Local, Play Global*, le réseau des écritures de l'ASSITEJ international. Passionnée par la diversité sensorielle des langues et par le dépaysement, elle saisit toutes les occasions de croiser son écriture avec l'expérience d'autres artistes, penseurs, compagnies ou structures, en France et dans le monde. Vient de paraître (octobre 2018) : *Happa no ko, le peuple de feuilles*, roman fantastique pour adolescent/e/s et adultes, au Rouergue. Son site personnel : www.karinserres.com

Mongol est dans un premier temps un roman édité à *Neuf, de l'école des loisirs*, et raconte l'histoire de Ludovic, jeune garçon un peu lent.

« Je comprends tout aussi bien qu'eux, j'ai juste besoin de plus de temps ».

Ludovic est le bouc émissaire de Fabrice et de sa bande, et ce jour-là, Fabrice va inventer une nouvelle insulte pour Ludovic, et va lui crier « Mongol, Mongol ! ».

Ludovic ne comprend pas l'insulte, et à la fin de sa journée de classe, va pour la première fois, chercher un mot dans un dictionnaire. Un nouveau monde va s'ouvrir à lui: celui de la Mongolie, des grandes steppes, de Gengis Khan, des chevaux sauvages. Ludovic découvre alors un monde qui le passionne. Il va se glisser à la surprise générale de ses camarades de classe, de sa maîtresse, de sa famille, dans une nouvelle peau : celle d'un jeune garçon mongol. Il lit tout ce qui lui passe entre les mains sur le sujet, dévore viandes et laitages, décide de faire de l'équitation et n'a plus comme projet que de partir découvrir la Mongolie, avec Sarah si possible, jeune fille de l'école dont il est secrètement amoureux.

La drôlerie amère est là dans *Mongol*, dans le malentendu originel ! Grâce à ce malentendu, Ludovic va se passionner pour un ailleurs, les livres vont lui ouvrir un horizon inattendu, et cela va lui donner une grande force pour s'affirmer, et pour sortir du harcèlement dans lequel Fabrice et la bande l'emprisonnent.

« Sarah a ouvert les yeux et elle m'a regardé comme si elle me découvrait »

Travail d'adaptation

Karin Serres a adapté il y a quelques années son roman pour la scène, le texte *Mongol* (théâtre) est également édité à l'École des loisirs. En replongeant dans ces deux écrits, j'ai proposé à Karin de repartir de sa source, c'est à dire du roman et de construire à nouveau ensemble une adaptation pour la scène. Nous allons donc en complicité travailler à garder ce qui pour moi est très présent dans son roman, et ce qu'il nous semblera juste de garder de la forme théâtrale. Sur les deux derniers projets de la Compagnie, j'ai travaillé avec des accompagnements dramaturgiques (Jenny Lauro Mariani, et Anyssa Kapelusz), et c'est un regard que je trouve pertinent et riche, aussi la présence de l'auteur (et dramaturge), nous permettra d'inventer ensemble cette nouvelle adaptation et écriture du spectacle.

Dans le cadre des *Officieuses* du **Théâtre Artéphile au Festival Off d'Avignon 2018**, la Compagnie des passages, a présenté le projet *Mongol*, par une lecture et une discussion avec le public, en présence de Karin Serres et de Gaspard Liberelle. Nous avons à cette occasion pu tester l'alternance théâtre/ roman.



Puis la première version de la nouvelle adaptation théâtrale pour la compagnie des Passages voit le jour en octobre 2019 lors la résidence d'écriture au **Centre dramatique des Villages à Valréas (84)** suivie d'une lecture à la médiathèque de Visan.



Note synthétique de l'autrice

"Même créé ou publié, un texte de théâtre n'est jamais figé car la fiction est faite d'une matière extrêmement vivante.

Et selon ses interprètes, l'espace et le temps où il va être partagé avec le public, il existe toujours la possibilité d'une nouvelle version plus juste, plus en adéquation, enrichie par toutes les versions précédentes, et nourrie par l'énergie de sa propre liberté.

Je suis curieuse de découvrir la nouvelle vie que Wilma Lévy et la compagnie des Passages vont donner à mon *Mongol*.

Rassemblant à nouveau et le roman, et la version théâtrale, il s'agira pour nous de replonger ensemble dans ce monde que j'aime avec un œil neuf, pour en recomposer une nouvelle chronologie entre ses épisodes et de nouveaux échos pour la scène.

J'aime beaucoup également leur idée de relation avec le milieu scolaire vivant, pendant les répétitions et les représentations, via ce chœur d'enfants que Wilma a imaginé et pour lequel toute une nouvelle partition est à recomposer, autour de Ludovic et de sa famille."

Pourquoi ?

L'autrice est entrée dans le cœur et dans l'âme de Ludovic, ce jeune garçon qui est *un peu* différent des autres, qui ne répond pas *exactement* à ce que l'on attend de lui. C'est à travers lui que se raconte l'histoire.

La force de ce récit réside dans sa solitude au milieu de la foule : celle de la classe, de la cour, du centre aéré, de la bibliothèque...et dans l'espoir absolu que peuvent ouvrir le désir et le savoir. Ce texte fait écho à ces enfants, perdus dans les cours de récréation, trop vite poussés, maladroits dans leurs corps, cancre parfois...et pour lesquels on espère que quelque chose va leur donner « *en/vie* ». Ce texte pose la question de la différence, de l'intolérance, de la violence que les enfants, ou pré-adolescents peuvent se faire vivre les uns aux autres.

Elle pose aussi la question aux adultes : comment accompagner un enfant dans ce passage de la fin de l'enfance à l'adolescence, comment accepter les bouleversements ? Comment ne pas enfermer dans la famille nos propres enfants ? Comment le système éducatif peut se laisser, lui aussi, surprendre par un enfant qui change ?

Questions de dramaturgie

Lorsque j'ai annoncé à Karin au cours de l'année 2018, que je souhaitais monter *Mongol*, et que, tout en ayant à la fois beaucoup aimé le roman et le texte théâtral, je voulais en faire une nouvelle version, avec elle...j'ai eu peur qu'elle ne comprenne pas, qu'elle ne le souhaite pas. C'est donc l'inverse qui s'est passé et elle a exprimé un vrai intérêt à ce que ce texte soit revisité.

Je vois dans ce texte trois axes : la question du groupe et de la solitude face au groupe quand on est un peu « différent », juste un peu plus lent, ou plus timide...

Puis, *Mongol* met en lumière également deux choses qui me semblent essentielles : c'est l'histoire d'une résilience, qui prend naissance avec un mot, et ce que signifie réellement ce mot, puis de plonger dans la lecture pour comprendre ce qui nous arrive.

Comment finalement notre curiosité peut ouvrir des champs jusque-là insoupçonnés et « nous sauver ». Je crois que les livres peuvent nous sauver, petits et grands Comment on dépasse son assignation de victime, comment on peut modifier notre propre réel.

Ludovic est résilient et curieux, par les livres il se transforme réellement et j'ai envie de partager ce trajet avec nos jeunes spectateurs. En partant de là, nous avons imaginé avec Karin, un Ludovic adulte qui arrive sur le plateau, jeune étudiant, un jeune homme qui va bien, et qui va par un élément extérieur, concret, du présent replonger dans le souvenir de cette semaine qui a changé sa vie.

Note de Karin Serres :

“Ce qui change tout, dans cette réécriture, c'est le point de départ : c'est un Ludovic jeune adulte qui, par la puissance d'un son, d'une odeur, d'une situation que nous préciserons plus tard, revit soudain sous nos yeux la semaine cruciale de son enfance où un simple mot crié dans la cour de l'école a changé sa vie. A partir de là, l'histoire est la même, mais la façon de l'évoquer, de la revivre, de la partager, sur scène, change profondément. Parce qu'elle se nourrit de toute la sensibilité, la richesse et l'imperfection de nos mémoires, de nos façons intimes de raconter notre vie réelle, qui devient une histoire à l'instant même où elle se déroule.

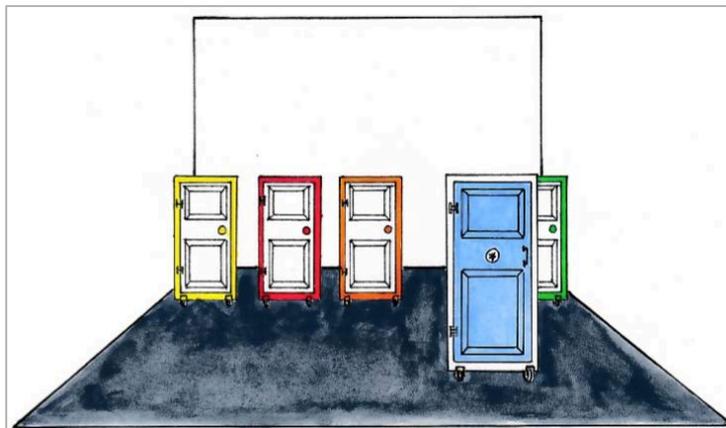
Intentions de mise en scène

Un des premiers désirs est de faire partager l'univers mental de Ludovic comme je l'ai découvert à la lecture du roman. Le roman nous plonge dans sa tête, dans ses questions, puis très vite dans son rêve, dans son fantasme de la Mongolie. J'ai envie de pouvoir rendre cette chose perceptible au public.

Comment rendre compte d'un enfant qui pense beaucoup mais qui parle peu, ou pour lui-même, car le lien avec les autres n'est pas simple ? Ludovic se sent seul au milieu de cette foule, qui lui est hostile. C'est un enfant qui parle pour lui : il me semble important de faire exister cette dimension par un traitement sur la voix. L'acteur devra pouvoir parler bas et être entendu et que ce rapport change quand il est en lien direct avec les autres personnages. L'utilisation du micro me semble important pour rendre cette impression.

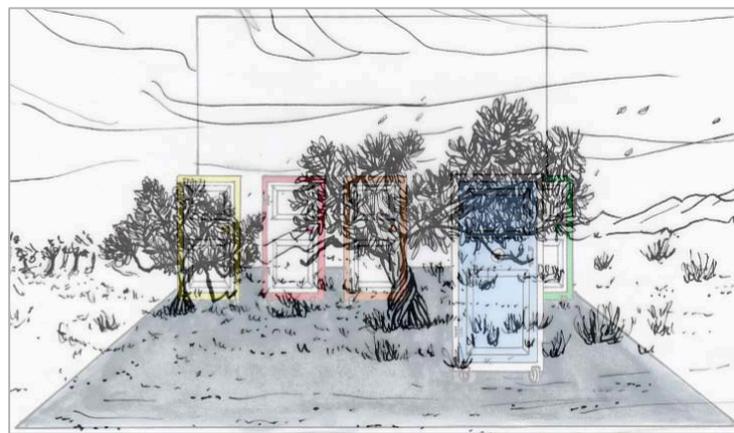
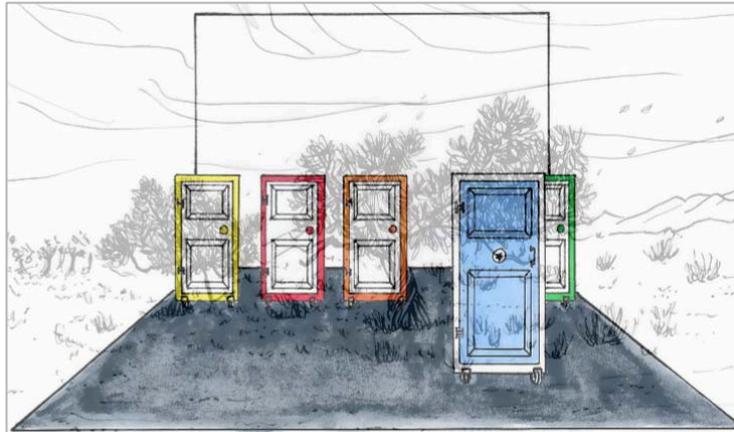
Les différents espaces, l'école et la maison, seront représentés par les portes de ces espaces. Ces différentes portes alignées nous rappellent les couloirs de l'école avec les portes de classes, la porte de la maison sera elle, différente en terme de couleur.

Les portes seront sur roulettes de manière à pouvoir être manipulées dans le jeu, et créer ainsi par leur place des espaces différents.



Sur ces portes, qui sont la représentation d'un espace concret, délimité, avec des règles (les règles de la maison, les règles de l'école), il pourra y avoir des projections qui viennent brouiller, flouter la rigidité de ces portes, donnant ainsi à voir une partie du rêve de Ludovic¹.

¹ Remerciements à Lena Jimenez pour les dessins



Travail chorégraphique en partenariat avec le Groupe et compagnie Grenade - Josette Baïz

Ce n'est pas la première fois que la question de la danse surgit dans les projets de la Compagnie. Pour *l'Inattendu*, texte de Fabrice Melquiot, qui est écrit pour une femme seule, (son homme absent a disparu et réapparaît comme un fantôme), j'ai demandé à Patrick Servius (Compagnie *Le rêve de la soie*) de travailler avec moi sur ce projet. Nous avons pu ensemble construire un travail précis sur le corps et Patrick interprétait cette présence. Pour ce texte de Karin Serres, la question du chœur des enfants se matérialise pour moi par un chœur dansé. Je vois une chorégraphie de ces enfants dans la cour de récréation, et la danse permet aussi de traduire pour Ludovic de manière très concrète sa déstabilisation, son vertige.

Les enfants courent, jouent, se bousculent, se cognent. Tout cela est pour moi très physique, et très concret. Le spectacle sera ainsi entremêlé de ces moments de chorégraphie et du texte. Dans l'écriture du texte de théâtre, les enfants sont en off, dans le roman, le groupe autour de Ludovic est plus présent. Lorsque nous avons travaillé ce texte avec les enfants à La Gare Franche (classes de collèges) leur énergie et leur plaisir ont fait apparaître un contraste fort avec la solitude du personnage principal. Ce contraste est pour moi un des axes forts de ce récit. La différence isole, et produit du harcèlement parce qu'elle dérange.

Nous avons exploré effectivement des scènes de groupes : le moment où Ludovic ne peut pas lire dans la cour, car les enfants viennent lui arracher sa revue, lorsqu'il ne peut pas s'enfermer dans les toilettes de la bibliothèque, quand il ne peut pas jouer aux osselets, et aussi comment petit à petit le regard des enfants change sur ce personnage. J'aime diriger les enfants, et le projet serait que cette histoire qui parle d'une partie de leur réalité soit aussi racontée par eux, à travers ce chœur.

Quand cette image du chœur dansé est arrivée, j'ai pensé à des enfants vraiment danseurs, et qui ont une habitude du plateau.

Je suis allée rencontrer **Josette Baïz** directrice et chorégraphe du **Groupe et de la Compagnie Grenade** pour lui parler du projet. Le chœur sera constitué d'une dizaine d'enfants.

Pour l'instant 3 tableaux dansés sont apparus, et c'est Julie Yousef et Josette qui proposent d'en écrire la **chorégraphie**.

Le travail va se faire en différentes étapes :

- **L'écriture** de la chorégraphie construite en lien avec le spectacle et les moments dansés que j'imagine
- **Le travail de répétition** avec les enfants de Grenade qui seront partie prenante du projet

La vidéo et sa projection

Le travail de vidéo sur ce spectacle est un travail en deux parties.

- **La réalisation du film** avec les enfants (le temps du tournage)
- **Le travail de projection** de ce film au plateau pour permettre à ces images de faire partie intégrante de la scénographie : ces plans seront intégrés au plateau pour construire cette présence autour de Ludovic. C'est pour moi une manière spectaculaire de raconter à la fois la solitude de Ludovic et la puissance du groupe : deux éléments qui sont essentiels dans le texte de Karin.

Il est imaginé une correspondance entre un petit « Ludo » dans le film avec le grand Ludo au plateau, par une analogie de costume, voire de coiffure, et de gestuelle.

Le film peut permettre de démultiplier, d'augmenter une sensation apportée par le plateau. Et ce jeu de correspondances entre l'un et l'autre peut être efficient.

Le film nous permettra également de raconter la question du souvenir et de la mémoire. Quand notre « grand Ludo » replonge dans son enfance pour nous la faire revivre en direct avec lui, il reconstruit avec sa mémoire, ses zones d'ombres, qu'il cherchera à préciser, il « convoquera » des moments et des personnages pour se replonger dans ses souvenirs devant nous. Le film et son traitement permettront alors de nous accompagner dans cette direction.

Proposition d'actions culturelles autour du projet

Ce texte me donne envie de rentrer dans les collèges et dans les écoles pour le travailler : il porte des thématiques assez délicates, qui sont celles de la différence, des préjugés et du harcèlement. Il me semble important de se mettre en lien avec les équipes afin de réfléchir avec elles. Comment d'autres pistes de lectures, ou d'écritures peuvent permettre aux élèves de s'emparer de cette question, sans vision surplombante, sans jugement ? Comment révéler d'une certaine manière à quoi correspond pour chacun la Mongolie de Ludovic, et comment le goût d'une chose, une découverte peut aussi permettre de redonner du sens.

Je rêverais d'une part que les élèves puissent assister à nos répétitions in situ, afin de travailler dans les lieux réels toutes les scènes qui s'y prêtent : la cour, la bibliothèque, les toilettes...

Cela permettrait deux choses : de mettre la distance du jeu pour les élèves qui assistent à nos répétitions, alors que certaines scènes sont proches de leur réalité, et pour l'équipe, retourner à l'école et nous imprégner à nouveau de ces odeurs et de ce contexte.

Je souhaiterais également intégrer l'établissement au processus de travail en faisant des allers retours entre le lieu scolaire et le théâtre, de manière à ce que ces thématiques, qui me semblent essentielles et que porte le texte, soient par cette fiction présente dans l'établissement.

J'imagine que dans chaque ville où le spectacle se joue, un lien privilégié est créé avec un établissement scolaire : un temps de médiation durant lequel nous pourrions proposer de rencontrer les élèves et jouer dans l'école quelques séquences du spectacle ; et un travail sur le chœur, autrement dit « le groupe » pour que chacun expérimente et la force du groupe, et la solitude. Une proposition d'écriture autour du souvenir/ ou d'un événement marquant pourrait également nourrir l'échange avec les élèves.

Les élèves de l'établissement auront une perception partielle de l'histoire et du spectacle, ils n'en verront dans un premier temps que les parties qui se répètent et se jouent dans l'établissement. En venant au théâtre, ils découvriront alors ce qui se passe pour le personnage quand celui-ci n'est plus à l'école. Ils lèveront alors le voile à la fois sur le « drame » de Ludovic, mais aussi sur sa richesse et ses rêves.

L'équipe

Gaspard Liberelle / Ludovic



Gaspard Liberelle naît dans les Hautes-Alpes, à Briançon. En 2007, il débute une licence en Arts du Spectacle à l'université Stendhal et entre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Grenoble où sa formation d'acteur débute auprès de Muriel Vernet et de Patrick Zimmermann. En 2007, il débute une licence en Arts du Spectacle à l'université Stendhal et entre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Grenoble où sa formation d'acteur débute auprès de Muriel Vernet et de Patrick Zimmermann.

En 2010, il entre dans le cycle à « orientation professionnelle » au cours duquel il croise notamment la route de Catherine Germain, Bruno Tackels, François Verret, Samuel Gallet et Stéphane Auvray-Nauroy.

En 2012, Gaspard est admis dans la promotion 26 de l'école supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne. Il travaille alors avec entre autres Marion Aubert, Marion Guerrero, Johanny Bert, Simon Delétang, Caroline Guiela Nguyen, Michel Raskine, Olivier Neveux, Claude Mourieras, Alain Françon et Arnaud Meunier... Depuis sa sortie de l'école en 2015, il a travaillé dans différentes productions professionnelles, notamment avec la Comédie de Saint Etienne et la Comédie de l'Est de Colmar dans des mises en scène de Michel Raskine, Marion Aubert, Laurent Crovella, et la compagnie Teatro de Açúcar (festival Cena Contemporânea de Brasília)...Gaspard rencontre Wilma Lévy, dans le cadre d'un stage Afdas proposé par La Réplique et dirigé par Grégoire Ingold sur l'Action verbale.

Mathilde Lefèvre / la mère de Ludovic



Mathilde Lefèvre, titulaire d'une licence en art dramatique avec un premier prix au Conservatoire de Liège (ESACT) en 2004, exerce son métier de comédienne sous la direction de Myriam Saduis ("Amor mundi"/ Bruxelles 2018 Cergy 2014), Remy Checheto ("Allez!Allez!Allez!" de Fabien Bergés/ Narbonne 2017), Isabelle Pousseur ("Last exit too Brooklyn" de Hubert Selby Junior / Liège 2016), Thomas Fourneau ("Trust" de Falk Richter. lecture Aix en

Provence 2015), Meryl Moens ("Faits maisons" adaptation des "Trois sœurs" de Tchekhov/ Bruxelles 2013),

Sarah Siré ("La Pièce à deux personnages de T. Williams"/ Bruxelles 2012) ou encore Léa Drouet ("Quelqu'un va venir" de Jon Fosse. Bruxelles 2011)...

Installée à Marseille depuis 2017, Mathilde s'intéresse également à la pédagogie de l'art théâtral et est diplômée d'état depuis 2018. Wilma et Mathilde se rencontrent dans le cadre d'un Labo de *la Réplique*.

Martin Kamoun, le père et Alain



Martin Kamoun, comédien, s'est formé tout jeune auprès de son père, Jean-Louis Kamoun, avant d'intégrer l'ERAC en 2000-2003. Au sein de cette école il travaille avec Jean-François Sivadier, Nadia Vonderheyden, Alain Gautré ou encore Thomas Ostermeier. Il travaille ensuite avec plusieurs metteurs en scène marseillais dont Françoise Chatôt, Andonis Vouyoucas, Ivan Romeuf, mais également avec la Cie *Il est une fois* avec laquelle il joue plusieurs pièces de Pagnol. Membre actif de la Cie *l'Individu* depuis 2011, il participe à la création d'œuvres écrites et mises en scène par Charles-Eric Petit ainsi qu'à l'action culturelle mise en place par la Cie dans les collèges et lycées "Prise de parole en public et écriture d'un discours". Il intègre également la Cie *Mascarille* en 2016, et la Cie *Dans la cour des grands* - randonnées théâtrales en 2018. Il rencontre Wilma Lévy et la Compagnie des passages en 2017, pour la reprise du rôle de Clitandre pour *Les femmes savantes, so what* (proposition d'action éducative).

La sœur de Ludovic et la dame de la bibliothèque

Nous sommes en repérage d'une jeune comédienne de l'ERAC élèves du FIJAD

Il y aura quatre comédiens au plateau.

Groupe et compagnie Grenade, Josette Baïz

Le Groupe Grenade est composé d'une cinquantaine d'enfants et adolescents de 7 à 18 ans. Depuis les pièces *3 Générations* en 2003 et *Ulysse* en 2007 de Jean-Claude Gallotta, le travail Grenade s'est dès lors ouvert à d'autres horizons chorégraphiques.

Les danseurs plus âgés se chargent de la transmission aux plus jeunes nouvellement arrivés. A leur majorité, Josette propose à certains danseurs alliant technique, qualité et engagement d'intégrer progressivement la compagnie professionnelle, la Compagnie Grenade. D'autres choisissent de parfaire leur formation au sein d'écoles de danse nationales (Conservatoire de Lyon, CNDC d'Angers, Epsedanse / Anne-Marie Porras...).

Cette expérience est unique en France, le GROUPE GRENADE est accueilli avec succès dans toute la France et à l'étranger et a aujourd'hui pour vocation de devenir un véritable centre chorégraphique pour la jeunesse.

Julie Yousef / chorégraphe



Depuis son plus jeune âge Julie Yousef explore différents courants de la danse et du corps, à travers de nombreux stages, en intégrant un cursus Danse-Etude, ainsi qu'en traversant, durant 5 années, les arts du cirque.

Doublement Diplômé d'Etat (Jazz 2004, Contemporain 2012), elle intègre en tant que danseuse la compagnie Grenade de la chorégraphe Josette Baïz de 2006 à 2012.

Toujours interprète pour d'autres compagnies, elle n'a cessé en parallèle, tout le travail d'assistantat pédagogique auprès de la chorégraphe.

Depuis 2014, elle développe ses propres créations, à travers la vidéo, en créant le collectif **WRONG TIME**

Nicolas Comte / Vidéaste en discussion

Wilma Lévy a découvert le travail de vidéo de Nicolas par le spectacle *Ça occupe l'âme* de Marion Pellissier.

Nicolas Comte commence sa formation artistique à l'EESI (École Européenne Supérieure de l'Image), à Poitiers en 2007. Au sein de cette école publique d'enseignement supérieur artistique, il est mis au contact des pratiques plastiques dites 'classiques', puis est initié aux pratiques plus récentes voire expérimentales que sont l'art vidéo, l'installation, l'art programmé ou interactif.

En parallèle de sa formation d'artiste contemporain, il participe en 2010 à des laboratoires de création mêlant théâtre et nouvelles technologies. L'un est dirigé par Cyril Teste, l'autre par Anne Théron. Un an plus tard il est opérateur-vidéo dans *Patio*, spectacle de Cyril Teste présenté au TAP de Poitiers ; puis en 2012 il réalise la création vidéo du laboratoire de création *Chantier Macbeth*, mis en scène par Matthieu Roy. De 2014 à 2017 il collabore régulièrement avec Anne Théron, réalise le film du spectacle *Contractions*, puis signe les créations vidéo des spectacles *Ne Me Touchez Pas*, *Celles Qui Me Traversent*, et *À La Trace*.

En 2017 il travaille aux côtés du vidéaste Nicolas Doremus à la création vidéo de *Ça occupe l'âme*, écrit et mis en scène par Marion Pelissier.

Linda Lemaire Scénographie et décor, en discussion

A partir de 1991, après trois ans de cours de dessins, elle se forme auprès de professionnels dans la peinture et les arts décoratifs.

En 1997, elle complète sa formation et s'oriente vers le décor de spectacle (théâtre et opéra), elle travaille très régulièrement avec l'atelier Artefact pour lequel elle construit des décors, des trompe-l'œil pour des comédies musicales notamment.

Elle est régulièrement sollicitée par les Chorégies d'orange, l'Opéra et le Festival d'Avignon.

Parallèlement elle poursuit un travail de recherche personnelle de peintures et de maquettes de décors.

Elle a travaillé avec la Compagnie des passages pour *Sous un ciel de chamaille*.



Les complices de la Compagnie

La compagnie des Passages est soutenue au projet par La Ville de Marseille, le Conseil Départemental des Bouches du Rhône par le biais des Actions éducatives et en création, la Région Sud par le biais des Actions éducatives, la Drac Paca (dans le cadre du compagnonnage pour *Sous un ciel de chamaille*).

La Gare Franche à Marseille, le théâtre Massalia, Scènes et cinés Ouest Provence, La Distillerie et Place aux compagnies à Aubagne, Le théâtre Comoedia à Aubagne, le théâtre du Sémaphore à Port de Bouc, Les Salins, scène nationale de Martigues, Le théâtre de la Cité de Marseille, sont des lieux de la région qui ont soutenu et accompagné le travail de la Compagnie.



Sous un ciel de chamaille, de Daniel Danis, mise en scène Wilma Lévy

Mongol, vu sous un angle nouveau

- À Marseille, la Compagnie des Passages envisage de porter sur le plateau une nouvelle adaptation du texte de Karin Serres.

Wilma Lévy n'a jamais eu l'occasion de voir sur scène *Mongol*, dans la mise en scène de Pascale Daniel-Lacombe (Théâtre du Rivage) en 2011, mais elle a été séduite par le texte de Karin Serres. Au point d'envisager sa création l'an prochain, avec une lecture renouvelée de la pièce. «*Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment un enfant, Ludovic, subit le harcèlement parce qu'il est juste différent, un peu plus lent, comment le groupe se forme pour le malmenier, souligne Wilma Lévy. Le texte de Karin Serres parle de la solitude de cet enfant face au "chœur" porté par un leader malfaisant, Fabrice. Je souhaite aussi voir comment cet enfant, sur un malentendu, se constitue un imaginaire complet qui le rend plus fort.*» Une lecture différente de celle de Pascale Daniel-Lacombe, plus centrée sur la famille, et moins sur le harcèlement à l'école. Karin Serres a été séduite par la volonté de Wilma Lévy de changer d'angle pour «réinventer» *Mongol*. Elle réalisera donc une adaptation de son texte en ce sens, donnant plus de place au «*chœur des harceleurs*». Celui-ci devrait être porté sur scène par des enfants danseurs de 9 à 10 ans qui incarneront le groupe et «*donneront un cadre concret à la notion de déstabilisation physique, à la manière dont littéralement, on peut être bousculé.*» Une collaboration avec le Groupe Grenade de Josette Baïz est actuellement à l'étude. *Mongol* est à l'origine un roman de Karin Serres, déjà adapté pour la scène à la demande de Pascale Daniel-Lacombe et publié à L'École des loisirs.

Donner corps à la solitude

«*J'aimerais approfondir dans ce spectacle l'idée*

qu'un enfant, même dans sa famille, est assigné à un rôle, à une place. J'aimerais porter sur scène la déstabilisation qu'induit une transformation comme celle de Ludovic qui, s'imaginant être lié aux grands guerriers mogols de Gengis Khan devient une tout autre personne.» «*Au plateau, explique-t-elle, Ludovic se sent seul au milieu de cette foule, qui lui est hostile. C'est un enfant qui parle pour lui : il me semble important de faire exister cette dimension par un traitement sur la voix. L'acteur devra pouvoir parler bas et être entendu et que ce rapport change quand il est en lien direct avec les autres personnages. L'utilisation du micro me semble important pour rendre cette impression.*»

Des portes pour décor

Pour la scénographie, la metteuse en scène de la Compagnie des Passages a imaginé que les différents espaces, l'école et la maison, seront représentés par les portes qui y donnent accès. «*Ces différentes portes alignées nous rappellent les couloirs de l'école avec les portes de classes, la porte de la maison sera elle, différente quand à la couleur. Les portes seront sur roulettes de manière à pouvoir être manipulées dans le jeu, et créer ainsi par leur place des espaces différents.*» Wilma Lévy poursuit : «*Sur ces portes, qui sont la représentation d'un espace concret, délimité, avec des règles – les règles de la maison, celles de l'école –, il pourra y avoir des projections qui viennent brouiller, flouter la rigidité de ces portes, donnant ainsi à voir une partie du rêve de Ludovic.*» Ce *Mongol* devrait être créé début 2020 au Théâtre Massalia. Wilma Lévy et son équipe sont actuellement à la recherche de coproducteurs pour finaliser son montage. ■ **CYRILLE PLANSON**

LE PICCOLO - novembre 2018 - numéro 90
LE PICCOLO

Compagnie
des
PASSAGES

Cité des Associations - 93, La Canebière, 13001 Marseille - ciedespas_sages@yahoo.fr

Siret: 43037615200038 // APE: 9001Z // Licence: 2-1108726

Calendrier prévisionnel de création

Octobre 2019

15 juillet 2018 : Première lecture dans le cadre des *Officieuses* du **Théâtre Artéophile au Festival Off d'Avignon 2018**, et une discussion avec le public, en présence de Karin Serres et de Gaspard Liberelle. (alternance roman/1^{er} texte théâtral)

•

2019- Mars à décembre

- Mars : Présentation du projet au Gouter des Créations, Cercle de Midi
- Octobre : Résidence d'écriture avec l'autrice, les Nuits de l'Enclave, Valréas, Lecture le 3 octobre à la médiathèque de Visan (84)
- Du 9 au 20 Décembre : Résidence Fabrique Mimont, Cannes : Exploration chorégraphique, et écriture

2020 – Janvier à novembre

- Janvier- février : Tournage et réalisation vidéo avec les enfants danseurs du Groupe Grenade
- Résidences confirmées :
- 23 mars au 4 avril : Théâtre Joliette, Marseille
- Mi avril : Le Sémaphore à Port de Bouc, résidence au Studio
- 5 au 12 juin : Résidence de répétition à Valréas
- 15 au 30 juin : Étang des Aulnes, (CD13)
- Octobre : LE TAG, Théâtre à Grigny (91)
- Novembre : Le Sémaphore, Port de Bouc

- Résidences en attente de confirmation :
- Scènes et Cinés, Ouest Provence

Création automne 2020 (saison 2020/21)
Théâtre Le Sémaphore à Port de Bouc

Production

Novembre 2019

Co-producteurs et résidences aidées engagés :

- Théâtre le Sémaphore, Port de Bouc
- Les Nuits de L'Enclave, Centre Dramatique des Villages du Haut Vaucluse, Valréas
- Fabrique Mimont, Cannes
- Théâtre Joliette, Marseille
- Étang des Aulnes, (CD13)

Partenaires:

- Cie AMIN Théâtre, LE TAG, Théâtre à Grigny (91)

Pré-achats/diffusion engagés

- Le Sémaphore, Port de Bouc
- Théâtre Massalia, Marseille
- Forum de Berre, Berre l'Etang
- Le Comoedia, Aubagne
- Scènes et Cinés, Ouest Provence

Diffusion en discussion avancée :

- Festival Petits et Grands, Nantes
- Espace 600, Grenoble
- Théâtre de Vienne
- Théâtre Marellios, La Valette du Var
- CDDV, Valréas

Structures qui ont connaissance du projet :

- Theatr'Enfants, MPT Monclar Avignon ; Le Grand T Nantes ; La Garance, scène nationale de Cavaillon, Le Carré Sainte Maxime ; Théâtre du Briançonnais ; Théâtre Durance

Demande de subventions 2020 :

Ville de Marseille, Conseil Départemental 13, Région Sud Paca, DRAC Paca

La compagnie des Passages a été sélectionnée à présenter son projet en décembre 2019 au fond de co-production du réseau TRAVERSESES (Paca).

Contacts

La compagnie des passages

Cité des Associations
93, La Canebière
13001 Marseille

Siret: 430 376 152 00038
Code APE: 9001Z
Licence: 2-1108726

Direction Artistique : **Wilma LEVY**

06 14 84 76 60
ciedespas_sages@yahoo.fr
Site : compagniedespasages.fr

Chargée de Production: **Nadia LACCHIN**

prod.nadialacchin@gmail.com
06 63 11 99 90